

Le personnage de Créon chez Sophocle et Pasolini.

Créon est le beau-frère d'Œdipe et en même temps son oncle, puisqu'il est le frère de Jocaste. Il est aussi l'oncle de ses enfants et aura un rôle central dans *Œdipe à Colone*, c'est pour cela qu'on peut d'ores et déjà dire que Créon a une place plus importante chez Sophocle que chez Pasolini, beaucoup plus préoccupé par le drame personnel que vit Œdipe que par la question du pouvoir. Du grec "Kreon", ("Κρεων") roi de Thèbes, personnage des tragédies de Sophocle. Probablement issu du terme "Kréion" ("Κρεϊων") celui "qui est le plus fort", "le maître", "le chef", "Homme de naissance noble".

I Des caractéristiques proches chez Sophocle et Pasolini.

Dans les deux œuvres il est celui qui a exercé une régence, et il est l'héritier légitime du trône, puisque Laïos est mort et que les femmes ne règnent pas directement. Chez Pasolini, il porte d'ailleurs un couvre-chef ailé qui semble l'attribut des héritiers du trône, puisqu'Œdipe porte le même lorsqu'on le voit adolescent dans Corinthe.

Il apparaît dès le prologue chez Sophocle pour annoncer le résultat de l'oracle, et son entrée en scène est dramatisée : Œdipe souligne qu'il met un temps anormalement long pour rentrer, puis le prêtre annonce son arrivée « Ces enfants me font signe que Créon approche » Il faut alors imaginer que tous les regards convergent vers lui, et Œdipe affirme que son visage est « rayonnant », ce dont doit témoigner le masque qu'il porte. Ce moment est repris très fidèlement chez Pasolini. Un messager annonce l'arrivée de Créon, puis le cinéaste lui attribue un large chapeau de paille, et met en valeur son arrivée à travers une série de sur-cadrages : Créon arrive par un porche en pierre qui crée un premier cadre, renforcé par le cadre créé par les bords du chapeau. Les femmes aux fenêtres, anonymes, semblent le suivre du regard, même Jocaste se penche pour le voir. Il est magnifié, parfaitement centré dans le cadre.

Il apparaît ensuite au cours du deuxième épisode, lors de l'agôn avec Œdipe puis dans l'exodos, en tant que roi cette fois qui refuse à Œdipe l'exil et le réconfort de ses filles. Chez Pasolini, cette ultime scène est totalement supprimée.

Tout se passe donc chez Sophocle comme si Créon ouvrait et fermait la pièce de Sophocle, le dramaturge attirant ainsi notre attention sur son rôle.

II Un personnage construit par opposition à celui d'Œdipe

Chez Sophocle, il apparaît dès le départ comme le représentant de la tempérance, il est mesuré dans ses propos, rationnel, c'est à la fois un bon citoyen et un homme qui mérite son rang. Il ne tolère pas les insultes d'Œdipe par rapport au complot v. 644-645 « Périssent mon bonheur, que je sois maudit, que je meure Si j'ai commis le moindre fait dont tu m'accuses ! » Il refuse de se soumettre à un pouvoir injuste : vers 628-629 « je n'en dois pas moins régner » dit Œdipe, « Sauf quand tu règnes mal » répond Créon. Mais contrairement à Œdipe il ne se met pas en colère et sait garder son calme. Sa piété est mise en valeur dans l'exodos par ses

multiples références à la volonté des dieux : vers 1438, 1443, 1518 à propos de l'exil : « c'est au dieu de te l'accorder ».

C'est aussi un homme qui maîtrise le langage, mieux que ne le fait Œdipe. Il parvient à sortir de l'impasse de l'agôn dans le 2^{ème} épisode pour prouver que le pouvoir ne l'intéresse pas, et il énonce posément ses arguments un par un. Œdipe l'accuse d'ailleurs d'être un « parleur redoutable » p. 545. Mais contrairement à Œdipe il reste toujours prudent et mesuré dans ses propos : v. 569 « Ce qui échappe à ma pensée, je n'en dis rien. »

Cependant, il n'est pas exempt d'une sorte de mesquinerie dans l'exodos, lorsqu'il dit à Œdipe « Toi, renonce à tout maîtriser » et en cela il annonce peut-être déjà l'hybris dont il fera preuve dans *Œdipe à Colone* en refusant toute sépulture à Polynice.

Chez Pasolini il paraît beaucoup moins tourmenté qu'Œdipe. Il est souriant, avenant, lors de sa première apparition, n'a pas particulièrement de tics contrairement au personnage principal. Mais il est beaucoup moins présent à l'écran puisqu'il n'a pas d'équivalent dans les deux parties modernes du film, et qu'il n'apparaît pas après l'aveuglement d'Œdipe. Dans sa confrontation avec Œdipe qui l'accuse de complot, il apparaît comme largement inférieur à Œdipe, il commence le dialogue à genoux, la post-synchronisation rend son discours décalé par rapport à ses gestes, il est dans l'obscurité et semble très mal à l'aise, = principe du *low-key lighting*, style de prise d'images volontairement sous-exposées. Utilisé en photographie, et au cinéma. Contrairement à l'éclairage standard à trois sources lumineuses, la technique du *low key* ne fait généralement intervenir qu'une seule source alors qu'Œdipe crie mais son visage reste dans la lumière, il est sûr de son bon droit. Créon baisse les yeux, ou regarde dans le vague. Chez Pasolini, il faut donc que la force vive d'Œdipe emporte tout sur son passage, nul ne lui résiste. Cependant il s'oppose aussi à son roi puisqu'on peut lire sur un carton : « Voici, Œdipe veut ignorer sa culpabilité, et il en fait subir les conséquences à moi et à son peuple »

Ainsi Créon sert, dans les deux œuvres, à faire avancer l'action, en transmettant l'oracle qui lance l'enquête d'Œdipe sur ses origines et surtout à montrer à quel point Œdipe change au cours de la pièce, du prologue où il fait confiance à son beau-frère, où il est un roi juste et bon, au 2^{ème} épisode où il s'emporte, incapable de reconnaître l'honnêteté et l'humilité de Créon. Ainsi la rivalité entre les deux personnages est un moyen pour les Grecs de réfléchir au meilleur système politique, alors que chez Pasolini le rôle est beaucoup plus fonctionnel et beaucoup moins creusé. Sophocle semble d'ailleurs pensé qu'être roi pousse à la démesure puisque Créon n'est sage que tant qu'il vit à côté du pouvoir, mais une fois qu'il sera roi, il tombera dans les mêmes travers qu'Œdipe.